

Script

Léo Bonneville et Patrick Schupp

Numéro 134, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. & Schupp, P. (1988). Compte rendu de [Script]. *Séquences*, (134), 7-10.

commandant de l'armée fédérale (la U.S. Cavalry), Cette participation de l'armée au western, non négligeable, inscrit l'aventure de l'Ouest au cœur et dans la perspective du développement « officiel » de la nation, et intimement liée aux cycles qui se succèdent entre 1840 et 1895: le peuplement et les colons, les guerres indiennes, le conflit mexicotoxan et la conquête de cet État, la création des ranches et la constitution des troupes de bétail qui engendre des immenses fortunes et les guerres de clans, et enfin la défense du territoire contre les hors-la-loi et les bandits dont le nom a traversé l'Histoire, et servi de base à d'innombrables films: Wyatt Earp, Billy the Kid, Jesse James, Calamity Jane, les frères Dalton et bien d'autres...

Les démêlés avec les Indiens et leurs attaques ont, je l'ai dit, été une source majeure d'inspiration pour scénaristes et réalisateurs qui, à partir de ce thème, ont enrichi le répertoire d'œuvres majeures dont le temps et les nouvelles techniques ne détruisent ni la force ni la beauté. Et, incidemment, un fait est à noter: avant 1950, on représente l'Indien, méchant, vindicatif, haineux, toujours sur le sentier de la guerre, le tomahawk à la main et l'insulte à la bouche, scalpant tout le monde sur son passage et luttant farouchement pour la défense d'un territoire dont il sait déjà qu'il lui échappera. Mais, à partir de 1950, avec la reconnaissance tardive des droits indiens aux terres de leurs ancêtres, grâce aux mouvements humanitaires internationaux, et en particulier à l'établissement des chartes concernant les droits de la personne et la création d'un ministère des Affaires indiennes, un revirement marquant se fait dans le traitement réservé aux Indiens: désormais on nous les présente comme des membres d'une minorité opprimée, spoliée, décimée, parquée comme des bêtes sauvages dans des réserves, et dépouillés de toute dignité humaine. On assiste donc à de spectaculaires tentatives de réhabilitation, dont certaines peuvent être fort convaincantes. Voici quelques films montrant les deux tendances:

Geronimo (Paul Sloane, 1939). L'intérêt réside dans l'utilisation de vrais Indiens (le chef Thundercloud) pour raconter cette histoire (plus ou moins tournée en studios) de cavalerie militaire et d'Indiens.

Broken Arrow (Delmer Daves, 1950).



Dans ce film basé sur de solides faits historiques, nous voyons les efforts du chef Apache Cochise (Jeff Chandler) et d'un ancien cavalier de l'Armée (James Stewart) pour établir un traité de paix entre la nation Apache et les États-Unis. Debra Paget est une autre comédienne blanche personnifiant une Indienne à l'écran, selon le procédé généralement admis.

Fort Apache (John Ford, 1948). Un colonel autoritaire et borné (Henry Fonda, surprenant dans un rôle de composition à l'opposé de ses personnages habituels) se heurte à l'hostilité de ses hommes, menés par un John Wayne calmement passionné, et commet de graves erreurs face aux attaques indiennes dont le fort qu'il défend est l'objet.

Stagecoach (John Ford, 1939). Certainement l'un des plus célèbres westerns, et un jalon dans l'histoire du cinéma. Document psychologique (les différents caractères des personnages enfermés dans cette diligence menée à un train d'enfer par un John Wayne auquel le film allait offrir ses galons de vedette internationale). *Stagecoach* est également un film d'action extraordinaire avec l'attaque de la diligence par les Apaches. De plus, film-phare par la virtuosité d'une caméra qui allait pratiquement inventer tout le langage cinématographique convenant au genre: prises de vues autour de et

sous les chevaux au galop, sous les roues de la diligence, sur l'épaule des cavaliers indiens, bref un éventail prestigieux des techniques les plus spectaculaires en même temps que les plus appropriées.

Little Big Man (Arthur Penn, 1970). Un Dustin Hoffman méconnaissable et génial en survivant (104 ans!) de la célèbre bataille de Little Big Horn, où le colonel Custer trouva la mort. Le scénario exceptionnel de Calder Willingham mêle avec maestria l'humour, la grandeur épique, la dérision de la guerre qui sert de base à un arrière-plan psychologique d'une énorme richesse. L'observation d'un quotidien au niveau de la vie chez les Indiens touche presque parfois au documentaire. Et tout passe



grâce au talent consommé de Penn et de ses interprètes.

* * *

Buffalo Bill (William Cody) et le colonel Custer ont inspiré une telle quantité de films, qu'ils feront l'objet de ma prochaine chronique.

Patrick Schupp

Mes remerciements pour leur collaboration à

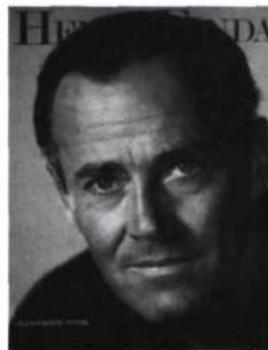
— Plateau Video, Michel Tremblay, 1042, avenue Mont-Royal Est, Montréal.

— Vidéo-club Outremont, Alain Lamoureux, 1333, avenue Van Horne, Montréal.

HENRY FONDA

par Jean-Pierre Piton

Il a fallu attendre 1981 pour qu'Henry Fonda, après quatre-vingt-six films, reçoive son Oscar. Et pourtant l'acteur s'était illustré et fait remarquer dans plus d'un long métrage, depuis particulièrement *Les Raisins de la colère* (1940) à *La Maison du lac* (1981), son dernier film. Né dans une famille humble, il



a mené une carrière qui l'honore en choisissant attentivement les scénarios qui respectaient ses convictions. Homme attentif à la justice, il a participé à de nombreuses œuvres dans lesquelles il était soit la victime, soit le défenseur des bonnes causes. Pourquoi s'est-il fait acteur? Il dira: « J'ai commencé à jouer lorsque j'ai découvert que c'était un bon remède pour un jeune homme timide. » Aussi, à force de se vaincre, il pourra interpréter tous les rôles qu'il voudra, les retenant par simple intuition. Il visait à la perfection. Comme l'écrit Jean-Pierre Piton: « Démocrate convaincu, il reste à l'écran le symbole du citoyen épris de justice et de liberté, défenseur des vertus morales et des fondements de la société américaine. » Ce livre est une belle incursion dans la vie de cet acteur qui demeure une figure exemplaire de l'honnête homme. De nombreuses photos illustrent les différents films dans lesquels il a joué, mais celles qui accompagnent sa filmographie sont tout à fait remarquables de précision.

Léo Bonneville

Edilig, Paris, 1986, 160 pages.

JEAN EUSTACHE

en collaboration

La carrière de Jean Eustache s'étend de 1961 à 1980. Durant ces vingt années, il a pu donner le meilleur de son talent. René Prédal note que « son œuvre n'a pas été programmée comme celle de Truffaut. Elle a avancé par coups de cœur, par nécessité de faire telle chose à un moment donné et pas autre chose à ce même instant ou cette chose mais une autre fois. » Mais l'étude, j'allais dire exhaustive (mais le mot est-il abusif?) est celle de Barthélemy Amengual qui couvre quatre-vingts pages à elle seule. « L'œuvre d'Eustache tourne, pour l'essentiel, autour de la difficulté, de la souffrance d'être adolescent. Malheur multiple qui commence avant même la fin de l'enfance et se prolonge, au-delà de la maturité, en une enfance inguérie », affirme Amengual. Plus loin, il reconnaît qu'« Eustache a mis sa vie dans ses films, et, comme il advient chez les créateurs véritables, son autobiographie s'est dissoute, transmuée en création. » Personnellement, Jean Eustache avoue qu'« on peut vivre sans sortir de chez soi, en sentant complètement l'air du temps. Je ne

études
cinématographiques

Jean Eustache

suis pas journaliste, même cinématographique. Je ne suis pas conditionné par l'événement. C'est en moi que je cherche les choses. » On trouvera dans le texte d'Amengual maintes citations et son analyse nous permet de pénétrer plus à fond une œuvre où le verbe prend une grande place et où l'improvisation est évacuée.

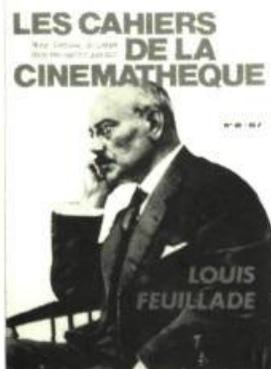
Léo Bonneville

Minard (Études cinématographiques, no 153/156), Paris, 1987, 130 pages.

LOUIS FEUILLADE

En collaboration

Si on parle de Louis Feuillade en le rattachant à la tradition d'Alexandre Dumas et d'Eugène Sue (*La vie telle qu'elle est*), il ne faut pas négliger ses affinités méditerranéennes (*Mireille*) et encore moins son réalisme fantastique (*Fantomas*, *Judex*). Quelle était alors sa conception du cinéma? Il disait: « Un film n'est pas un sermon, ni une conférence,



encore moins un rébus, mais un divertissement des yeux et de l'esprit. » C'est cet homme et son oeuvre qu'examinent les auteurs dans ce Cahier qui nous fait découvrir différents aspects de ce « troisième homme » (après Lumières et Méliès) de l'origine du cinéma français.

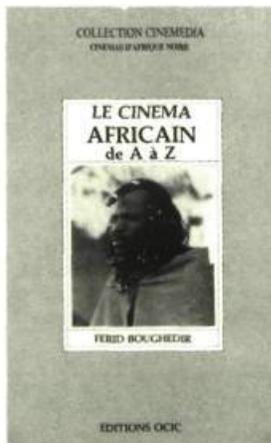
Léo Bonneville

Les Cahiers de la Cinématique, no 48, Perpignan, 1986, 146 pages.

LE CINÉMA AFRICAIN DE A à Z

par Férid Boughedir

Le cinéma africain est un des plus jeunes du monde. Aujourd'hui, il peut être fier de ses cinéastes qui font l'honneur de ce continent: Lakhdar Hamina, Sembane Ousmane, Med Hondo, Souleymane Cissé..., mais il faut savoir aussi avec quel acharnement ces différents pays ont eu de la difficulté à se libérer (pas entièrement, mais en partie) de l'emprise de la M.P.E.A.A. (Motion Pictures Export



Association of America) pour produire et diffuser les films de leur choix. Il a fallu les récompenses obtenues dans divers festivals pour accélérer la reconnaissance d'un cinéma authentiquement africain. Le livre de Férid Boughedir montre en détail les thèmes qui sous-tendent les films réalisés dans divers pays d'Afrique. Et comme pour prouver la valeur de ces films, il analyse en profondeur quatre films avec des tendances particulières: politique, moraliste, culturelle. Le volume se termine avec un dictionnaire commenté des cinémas d'Afrique noire. La lecture de ce livre donne le goût de voir des films africains.

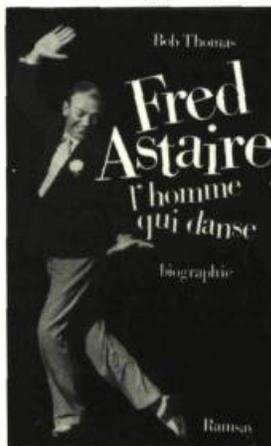
Léo Bonneville

Editions OCIC, Bruxelles, 1987, 208 pages.

FRED ASTAIRE L'HOMME QUI DANSE

par Bob Thomas

Ce n'est pas la biographie qui fera



référence, mais un excellent livre de complément à celui que je considère comme la Bible en la matière, *Astaire* de Gilles Cèbe, chez Henri Veyrier. Bob Thomas s'attache avec une certaine sentimentalité (on pense à Charles Hingham) à tracer un portrait à la fois honnête et romantique de Fred le danseur, et aussi l'homme. Il ne réussit pas complètement ni dans l'un ni dans l'autre cas. Mais son livre est bourré d'anecdotes, de souvenirs, d'extraits (en général bien choisis) de l'autobiographie d'Astaire, *Steps in Time* (inédit en français), et de commentaires de gens qui ont connu ou travaillé avec Astaire. Il fait la part belle à l'homme plus qu'au danseur, c'est vrai (ce n'est pas un reproche), mais nous en apprenons fort peu sur Astaire le danseur et la vedette de plus de 75 films. Un excellent livre d'appoint, honnête et sincère, mais guère inspiré...

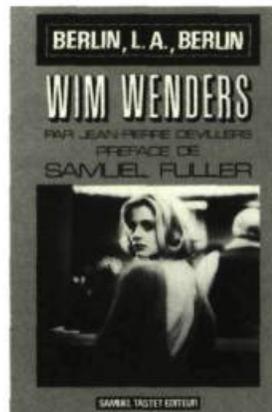
Patrick Schupp

Ramsay, Paris, 1987, 269 pages.

WIM WENDERS

par Jean-Pierre Devillers

Dans sa préface, Samuel Fuller nous dit, à propos de Wim Wenders: « Il n'utilise jamais le cinéma pour se réfugier dans la répétition ou pour voler les touches d'autres films. Son style et son rythme sont complètement originaux. Et c'est exactement de style qu'il s'agit — si vous voulez bien accepter un certain goût en douceur du rythme dans l'art de faire un film. » (Ce texte de cinq pages est à lire en entier.) Le livre de Jean-Pierre Devillers, sous-titré *Berlin, L.A., Berlin*, fait l'école buissonnière. L'auteur s'attarde sur tels films, rapporte des propos du cinéaste, revient sur des oeuvres antérieures, fait appel à des témoins, bref, vagabonde dans le monde du cinéma en compagnie surtout de réalisateurs, sans oublier au premier chef Nicholas Ray. Il ne faut donc pas attendre ici une étude exhaustive, mais plutôt des renseignements sur le tournage, sur les interprètes, sur divers problèmes posés surtout lors de la réalisation



de Hammett, *L'État des choses* et *Paris, Texas*. (Le livre est antérieur à la sortie des *Ailes du désir*.) En somme, il s'agit d'une promenade en compagnie de Wim Wenders en train de tourner.

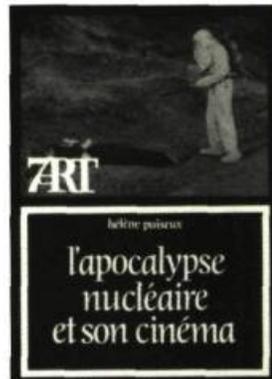
Léo Bonneville

Samuel Tasset, Paris, 1985, 112 pages.

L'APOCALYPSE NUCLEAIRE ET SON CINÉMA

par Hélène Puiseux

Voici un sujet qui ne manque pas d'intérêt. Cependant l'auteur a dû se limiter à l'examen des films des États-Unis, du Japon et de l'Europe



de l'Ouest. Si elle évoque la préhistoire de l'ère atomique avec *The Phantom Empire* et *The Invisible Ray*, elle fait commencer l'ère atomique en 1945 avec des films réalisés par l'armée américaine. Dans cette étude, elle traite des différents aspects des problèmes posés par la « bombe ».

Ce sont les lieux, les êtres vivants, tout en précisant que l'atome transgresse le temps. Il va sans dire que, pour ce travail. Hélène Puiseux a fait appel à un nombre considérable de films. D'ailleurs, elle en décrit 212 en annexe. *L'Apocalypse nucléaire et son cinéma* est un livre unique sur une question angoissante.

Léo Bonneville

Cerf, Paris, 1988, 236 pages.

LES MARX BROTHERS

par Yves Aliou

Ce livre est une heureuse initiation à l'oeuvre des frères Marx. L'auteur commence par donner l'itinéraire de chacun des frères en marquant



leurs différences. Ensuite, il examine leurs films en cherchant ce qui fait l'essentiel de leur comique, ce qu'il appelle « le marxisme matérialiste hystérique. » Il le caractérise par le dynamisme du langage, par l'absurde [— Si on vous trouve, vous êtes perdus. — Comment voulez-vous que nous soyons perdus si on nous trouve. (La Soupe aux canards). — Je ne sais pas écrire. — C'est O.K. Il n'y a pas d'encre dans le stylo. (Une nuit à l'opéra)], par l'humour juif fait de grimaces et de déguisements. Bref, les Marx se distinguent de Keaton et Chaplin parce qu'ils forment un trio burlesque complètement décapant. Ce burlesque, dit Yves Aliou, « naît de l'infime décalage d'une logique qui ne parvient plus jamais à retomber

sur ses pieds. » Or, la mécanique marxienne emporte tout sur son passage. Dans une troisième partie, l'auteur examine longuement chacun des films des frères Marx et apporte des points de vue fort intéressants. Le livre comporte aussi un index, une bibliographie, une théâtre-radio-télégraphie ainsi que des lettres de Groucho et des morceaux choisis. Bref, on ne s'ennuie pas en lisant ce livre illustré d'une façon merveilleuse.

Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1985, 144 pages.

passer de la gauche à la droite, manifestant une indépendance souvent étrange et ne s'embarrassant pas de contradictions. Dans une première partie, l'auteur suit l'itinéraire de Glauber Rocha, dans la seconde — la plus importante —, elle présente des textes et des entretiens du cinéaste. Une filmographie commentée complète l'ensemble. Un livre qui fait connaître davantage l'homme que l'oeuvre.

Léo Bonneville

Cahiers du cinéma, Paris, 1987, 354 pages.

GLAUBER ROCHA

par Sylvie Pierre

Salué comme l'Eisenstein moderne, Glauber Rocha a eu une vie assez tourmentée. Personnage versatile, il a vécu dans une famille à côté de ses deux sœurs qu'il vénérât. Lors de l'accident de son père devenu aveugle, paralytique et fou, il est passablement déconcerté. Toutefois, il manifeste un goût certain pour le cinéma et le théâtre. Il sera un des partisans du Cinema Novo brésilien. Mais il deviendra un fier défenseur



du cinéma de son pays allant dans les festivals, même sans invitation, uniquement pour défendre les films de ses compatriotes. Mal à l'aise dans son pays, il passera cinq années à travailler en Italie, en Afrique et ailleurs. Intraitable, il attaquera même ses amis Pier Paolo Pasolini, Jean Rouch... pour affirmer ses idées et dénoncer le colonialisme. Le livre de Sylvie Pierre nous montre cet homme

MES 400 COUPS

par Errol Flynn

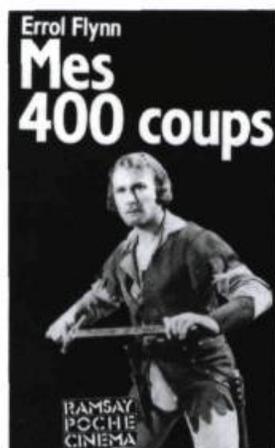
MURNAU

par Lotte H. Eisner

LE CINÉMA DE STANLEY KUBRICK

par Norman Kagan

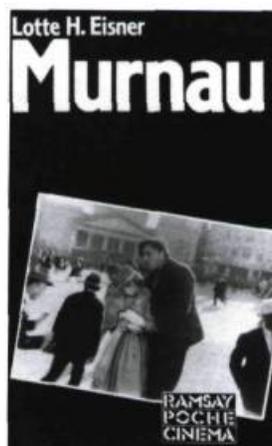
Avec ces trois nouveaux volumes, les Éditions Ramsay dépassent la collection de la cinquantaine. C'est dire que tout cinéphile peut se créer une intéressante bibliothèque à prix abordable.



C'est une autobiographie que nous donne ici le héros légendaire du cinéma hollywoodien, Errol Flynn. S'il a su incarner des hommes au destin pittoresque, on peut dire que sa vie ne changeait pas tellement de ses personnages hauts en

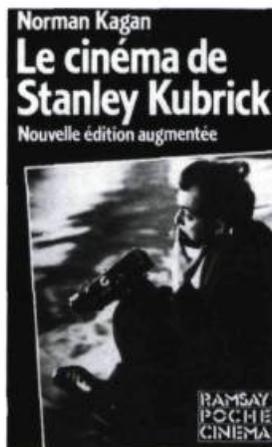
couleur. On entre donc dans l'aventure quand on aborde cette vie bourrée de faits aussi étincelants que surprenants.

Il n'y a pas de meilleur livre consacré à l'auteur du *Dernier des hommes* que celui de Lotte



H. Eisner. L'auteur traite plusieurs aspects de la création cinématographique de Murnau en examinant attentivement les conditions de tournage, le jeu de la caméra et les effets de l'éclairage et en s'attardant même sur les films perdus de cet exigeant cinéaste. Une filmographie complète termine le volume.

Norman Kagan a eu l'heureuse idée de mettre son livre à jour en étudiant les deux derniers films de Stanley Kubrick, *The Shining* et *Full*



Metal Jacket. On peut dire que l'auteur suit son personnage depuis ses débuts en étudiant avec ferveur les douze films réalisés par Stanley

Kubrick de 1953 à 1987. Un livre essentiel sur ce cinéaste qui tourne sans précipitation.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma

VIVIEN LEIGH

par Alexander Walker

Anne Edwards avait, à mon sens, écrit LE livre définitif sur Scarlett. Mais Alexander Walker va, dans certains cas, un peu plus loin, notamment dans les problèmes de santé qui vont hanter la vie de Vivien (et dont on ne parlait pas) dans toute la seconde moitié de sa vie. Walker s'attache davantage à décrire la vedette internationale que Vivien va devenir après le succès de *Gone with the Wind*, que la remarquable comédienne de théâtre



qu'elle était aux côtés de son mari, Laurence Olivier. Mais la somme considérable de documents et la recherche systématique à laquelle Walker s'est livré a porté fruit: l'intuition psychologique dont il fait preuve et l'appui des documents qu'il utilise impressionnent et séduisent. Voilà bien le portrait sans retouches dont nous avons besoin. *Gone with the Wind* continue de demeurer le best-seller mondial, tant à l'écran qu'en librairie, et le livre d'Alexander Walker en éclaire habilement des facettes inédites.

Patrick Schupp

Presses de la Renaissance, Paris, 1988, 406 pages.

LE CINÉMA FANTASTIQUE ET SES MYTHOLOGIES 1895-1970

par Gérard Lenne



Il faut savoir que ce livre est la réédition d'un volume paru aux Éditions du Cerf en 1970. L'auteur n'a pas cru bon de modifier son texte. Toutefois il a trouvé avantageux de débarrasser son travail de certaines formules-scores, d'éliminer l'amphigouri crypto-universitaire et de corriger les erreurs ou approximations par des notes marginales. Il reste que cette étude est une oeuvre essentielle pour celui qui veut se documenter sur le cinéma fantastique. Gérard Lenne situe bien le genre qu'il aborde historiquement. De plus, il détermine les domaines traditionnels et relève les mythes persistants de ce cinéma devenu populaire, particulièrement chez les jeunes spectateurs.

De nombreuses photos viennent illustrer les propos de l'auteur. Il faut souhaiter que Gérard Lenne nous donne une suite qui devrait compléter cette étude pertinente.

Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1985, 206 pages.

COBRA VERDE

par Werner Herzog

L'auteur nous prévient dans un « avertissement » qu'il s'agit d'un scénario librement inspiré du roman

de Bruce Chatwin *The Viceroy of Ouidah* paru à Londres en 1980. Il nous prévient également qu'il a cité textuellement certains passages du livre. Il faut dire que Werner Herzog

Werner Herzog

COBRA VERDE



Jade - Flammarion

nous donne un récit en précisant le lieu de chaque passage où se déroule la scène. Toutefois on ne trouvera aucune indication scénaristique, aucune note sur l'éclairage, aucun dialogue. Le récit se lit comme un court roman. Il s'agit de la balade de Francisco Manoel da Silva, le plus pauvre des pauvres, le bandit Cobra, le maître des esclaves, qui devint vice-roi.

Léo Bonneville

Jade — Flammarion, Paris, 1988, 108 pages.

AU COEUR DU TEMPS

par Denise Tual

Ces Mémoires sont passionnantes. Voulez-vous connaître la création du *Chien andalou* de Luis Bunuel, la direction d'acteurs de Jean Renoir, les difficultés de la réalisation de *L'Espoir* d'André Malraux, le désintéressement d'Antoine de Saint-Exupéry pour l'adaptation de *Courrier Sud*, la collaboration de Jacques Prévert et bien d'autres renseignements encore dans le monde du cinéma autant à Paris qu'à Hollywood, lisez *Au cœur du temps*. Vous serez ravi de tout ce que rapporte l'auteur de ses rencontres avec maints cinéastes de France et des États-Unis. C'est un livre qu'on dévore avec une sorte de

DENISE TUAL Au cœur du temps

PRÉSENTÉ DE JEAN CLAUDE CARRIÈRE



Cochon - Malraux - Strowski - Nourissier - Prévert
Jean Renoir - Bunuel - Méliès - Colette

CARRIÈRE

glotonnerie. Denise Tual a le don de nous intéresser à tout ce qu'elle entreprend et rapporte. Espérons que le second livre qu'elle nous promet, consacré à François Truffaut et à Jean-Claude Carrière, ne tardera pas trop.

Léo Bonneville

Carrère, Paris, 1987, 388 pages.

ARTHUR PENN par Gaston Haustrate

Sait-on qu'Arthur Penn, avant de faire son premier film, *Le Gaucher*, avait à son crédit deux cents émissions de télévision et de nombreuses mises en scène théâtrales? Il reconnaît que cette « école » lui a donné le sens de l'improvisation, l'art de tirer profit du moindre incident et permis de bien comprendre les acteurs et de se servir de leur physique. En analysant chacun des films d'Arthur Penn, Gaston Haustrate cherche à montrer la cohérence thématique du cinéaste et la diversité des modes



d'écriture retenus pour la traduire. En jetant un regard panoramique sur l'œuvre de Penn, il arrive à retenir une demi-douzaine d'axes révélateurs: innocence et maturité, marginalité, primauté de l'instinct, violence et désordre, accès à la conscience, espoir et faillite de la société américaine. L'auteur s'applique donc à pénétrer chacun des films, précisant les aléas de la réalisation et montrant la démarche du cinéaste aux prises avec certaines obsessions. Chaque étude se termine par un extrait d'une déclaration d'Arthur Penn. De magnifiques photos en noir et blanc illustrent avantageusement cette fertile étude.

Léo Bonneville

Edilig, Paris, 1986, 128 pages.

LES AILES DU DÉSIR

par Wim Wenders et Peter Handke

Peter Handke - Wim Wenders

LES AILES DU DÉSIR



Jade - Flammarion

Ce livre est le scénario complet du film du réalisateur Wim Wenders. Il se caractérise par la description de chaque plan accompagné du dialogue placé en juxtaposition. À chaque page, une photo (dont une quarantaine en couleur) vient illustrer le texte. Aucun commentaire n'alourdit le scénario traduit de l'allemand par Dominique Petit et Bernard Eisenschitz.

Léo Bonneville

Jade-Flammarion, Paris, 1988, 174 pages.

LE JEU DE SÉQUENCES

Réponses au numéro 133 LES ROBOTS AU CINÉMA

Le robot no 1 s'est fait connaître dans **The Black Hole**.

Le no 2 est paru dans **Star Wars** puis dans les deux films qui en ont dessiné la suite, **The Empire Strikes Back** et **Return of the Jedi**.

Le no 3 était l'androïde menaçant dans **Blade Runner**.

Le no 4, affectueusement surnommé Robbie, faisait des siennes dans **The Forbidden Planet**; il reparut dans **The Invisible Boy** puis, furtivement, dans **Gremlins**.

Le no 5, joué par Yul Brynner, était un des personnages importants de **Westworld** et **Futureworld**.

Le no 6 est la femme future de **Metropolis** de Fritz Lang.

Le no 7 est un robot parodique de **Spaceballs**.

Le no 8 est le sympathique robot de **Short Circuit** qui doit revenir bientôt dans une suite.

Le no 9 n'est pas un vrai robot mais notre ami Woody Allen déguisé comme tel dans **Sleeper**.

Le no 10 est un ersatz mécanique de gorille géant dans le film japonais **King Kong Escapes**.

Le no 11 est un robot extra-terrestre de **The Day the Earth Stood Still**.

Le no 12 tient le rôle-titre de **Tobor the Great**, Tobor étant un anagramme de robot.

La moitié des concurrents, qui ont écrit de divers coins du Québec, de l'Ontario et même de France, ont répondu correctement aussi bien à la question subsidiaire qu'à la question principale.

Un tirage au sort a déterminé le gagnant: Louis Morin d'Ottawa (Ontario).